LA VISION SUR SOI ET SUR LE MONDE DANS L'ŒUVRE DE DIMITRIE CANTEMIR. RECONSTITUTION DES VALEURS TRANSCENDANTALES PAR L'ART DE LA PAROLE[1]

Abstract**:** *This scientific paper aims to present the perception of the self and the world in Dimitrie Cantemir's works, with the balance between the self and the transcendent, the relationship between the world and the spirit, as well as the metaphysical significance of the imaginary element as compared to reality. Present-day readers perceive Dimitrie Cantemir as an exception in the Romanian culture. In the same manner as Eminescu has become an ontological model for Romanians, Cantemir epitomizes our encyclopaedic ablities , our gnoseological capacities, or, to quote Constantin Noica, our 'encyclopaedism' or 'polyhistorism'. The Moldavian ruler's biography and the continuation of his myth into posterity, the multitude of his scientific interests and projects, many of which were left unfinished, represent not only the data for the birth of Cantemir's myth, but also the landmarks of his destiny. Although they have observed the strict norms of a scientific paper– among which I can mention variety and the element of surprise, certain aspects of research have determined a certain degree of spontaneity and fragmentary structure, specific to the essay genre.*

Key words**:** *perception, word, works*

Images du soi – l'enfance et l'adolescence

> Si on me demandait de caractériser par anticipation et d'une façon fabuleuse la figure de Dimitrie Cantemir, je ne choisirais comme symbole ni l'ange des autres pays, ni le lion, ni l'aigle de notre monde, mais un être, mi-inventée par l'histoire et la légende: la licorne. Le symbole serait, bien sûr, le plus adéquat à lier ensemble les contours naturels et surnaturels de l'apparition qui nous concerne …
>
> La vie de Dimitrie Cantemir est une vie vécue au carrefour des temps, et elle résume par son profil abrupt, par les mésaventures qui l'élève et la déchire, un ensemble de situations des plus dramatiques de notre histoire[2] (Lucian Blaga, 1947: 141).

Pour rendre le plus fidèlement possible la vie et l'activité littéraire du grand savant nous nous servirons des sources restées comme héritage de Dimitrie Cantemir. Dans ce sens nous pouvons parler de la première biographie de la culture roumaine: *Vita Constantini Cantemyrii (La Vie de Constantin Cantemir).* Cet ouvrage a été écrit par Dimitrie Cantemir en latin, dans la période quand l'auteur se trouvait en Russie.

Son œuvre est importante parce que nous y trouvons des informations précieuses concernant les années de l'enfance et de la jeunesse de l'auteur.

Un rôle essentiel est détenu aussi par les chroniques de la première moitié du XVIII[ème] siècle, surtout *Letopiseţul Ţării Moldovei de la Dabija Vodă până la a doua domnie a lui Constantin Mavrocordat (La Chronique de la Moldavie de Dabija Vodă*

[1] Eugenia Zgreabăn, Université de Piteşti, jeny_pitesti@yahoo.com

[2] Lucian Blaga, Première datation = 1947. * Reproduit du volume *Isvoade,* Editura Minerva, Bucureşti, 1972, p. 141-147 (Selon les informations de la fille de l'écrivain, et nous lui remercions pour son amabilité, ce texte a été préparé pour la revue *Saeculum).*

BDD-A6125 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:53 UTC)

jusqu'au deuxième règne de Constantin Mavrocordat) après 1732, écrit par Ion Neculce. Pendant le règne de Cantemir, le chroniquer este nommé chef de l'armée devenant le confident du prince régnant: « Et en confidence et surtout toutes les affaires du règne étaient selon moi, Ioan Niculce, chef de l'armée ».

> Dans la chronique d'Ion Neculce nous trouvons des données très importantes concernant la « Grande tragédie que Moldova a connu en 1711 et l'exil de certains boyards moldaves, ayant en tête Dimitrie Cantemir. Sa chronique nous donne des détails précieux concernant l'incursion de Petru cel Mare en Moldavie, la lutte de Stănileşti, la défaite des Russes et la fuite du prince en Russie » (Ciobanu, 1989: 291).

Dimitrie Cantemir est né le 26 octobre 1673 et « les premières connaissances et la première éducation, il les acquiert par le soin de sa mère » (Ciobanu, 1989: 360).

Dans l'œuvre *Vita Constantini Cantemyrii* l'auteur parle de sa mère, Ana Bantâş avec une grande admiration la considérant très cultivée et soulignant en même temps les qualités spéciales qu'elle avait: « une femme qui mérite être dans la première lignée des femmes de cette époque-là comme une femme qui était très érudite, maîtresse de maison très expérimentée et très sage ».

Nous apprenons à propos de la mère de Dimitrie Cantemir qu'elle fait partie d'une ancienne famille de boyards moldaves de campagne. Cantemir a passé ses premières années de sa vie dans la maison de ses parents et à la cour princière d'Iaşi.

À propos de son père, Constantin Cantemir, on dit qu'il fasait partie d'une famille de *răzeşi* pauvres du pays de Fălciu, « qui s'est distingué pas ses qualités militaires, par sa bravoure et son ingéniosité dans les guerres que la Moldavie a menées» (*Ibidem*).

Ces qualités l'ont aidé à monter sur le trône de la Moldavie le 15 juin 1685 avec l'appui de Şerban Cantacuzino, le prince de la Valachie. Avant d'être désigné prince de la Moldavie il revient de Pologne dans la Valachie et après en Moldavie et dès 1660 il a plusieurs positions: « *ceauş spătăresc, ispravnic, armaş, serdar, mare clucer* et représentant de Duca vodă à Constantinople »[1] (Callimachi, Block *et alii* 1963: 13).

Pour être désigné prince de la Moldavie il s'est réjoui aussi de l'appui des boyards, qui pensaient « qu'ils vont le mener selon leur volonté » (Neculce, 1959: 87).

Le chroniquer Ion Neculce voit Constantin Cantemir comme une personne ayant peu de culture disant à propos de lui: « Cantemir-vodă a été l'un des gens incultes du pays de Fălcliu…Il ne sait pas écrire, il ne sait que se signer » (Neculce, 1955: 172).

Ion Neculce dit aussi: « Et ils ont tous considéré Constantin Cantemir cliuceriul, comme une personne âgée, ayant environ soixante-dix ans, et comme une personne inculte, d'origine basse, il ne savait même pas écrire » (*Ibidem*: 168).

Malgré tout cela nous savons qu'il appréciait beaucoup l'éducation. C'est pour cela que Constantin Cantemir veut pour ses fils les meilleurs maîtres de l'époque, pour éviter ainsi les humiliations que lui-même avait souffertes à cause de son manque d'éducation.

Alors, il fait venir de la Valachie les enseignants les plus renommés afin d'offrir une bonne éducation à ses fils.

L'empreinte sur la culture de Cantemir est due à Ieremia Cacavella, un moine grec très érudit, « une personne renommée à l'époque pour ses connaissances, qui lui a

[1] Callimachi, Block *et alii, Dimitrie Cantemir. La Vie et l'œuvre en images,* Musée roumain et russe, Bucarest, 1963 p. Nous soulignons. Les mots soulignés sont des positions dans le système administratif roumain de l'époque qui n'ont pas des traductions exactes en français.

BDD-A6125 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:53 UTC)

enseigné le grec, le latin, la philosophie, la rhétorique, la logique, la physique et l'histoire de la littérature » (Callimachi, Bloc *et alii* 1963: 14).

Nous présenterons la liste de quelques ouvrages que le savant grec nous a laissés: *une traduction du latin en grec de l'ouvrage de Platina: « Les vies des Papes »,* une interprétation du grec en roumain d'un livre qui explique le service liturgique « *Învăţarea sfântă (L'Étude sainte) ».* Une signification particulière ont aussi les deux manuscrits: « *Cercetarea asupra celor cinci deosebiri între biserica greceasc*ă *şi cea română (La Recherche sur les cinq différences entre l'église grecque et celle roumaine) »* et « *Institutio logices ad mentem neotericorum philosophorum »* (Măciucă, 1962: 30).

Et, effectivement, le père de Dimitrie Cantemir, prince de la Moldavie, Constantin Cantemir a réussi à donner à son cadet une culture complète, mettant en jeu une passion qui nous rappelle celle du père de Montaigne, qui a confié son fils à un maître d'origine allemande, qui ne parlait pas le français, mais qui était un bon latiniste[1]. Dimitrie Cantemir, désirant mettre en évidence cette idée, esquissera avec grand art, par la suite, dans son ouvrage philosophique *Sacrosanctae* évoquant l'exemple biblique de Jacob qui élève avec beaucoup d'amour son fils Joseph (Cantemir, 1928:17).

« …Mon père, d'un pieux souvenir – écrivait Dimitrie Cantemir à son maître, Ieremia Cacavella- … prenait tellement soin que tu m'enseignes et que je m'instruis, que ce désir ardent de son âme ne le laissait tranquille, si j'ose le dire, ni dans son sommeil le plus profond » (Cantemir, 1928: 17).

Dans *Vita Constantini Cantemyrii* Dimitrie Cantemir nous raconte comment il lisait souvent à son père jusqu'à minuit, des « histoires anciennes » ou des livres saints et les discours « trop doux » de Jean Chrysostome.

Nicolae Iorga étant impressionné par cette scène père-fils que nous trouvons tellement beau décrite dans *Vita Constantini Cantemyrii*, voulant souligner encore plus cette liaison indestructible, affirme:

> Dans les derniers événements nous le voyons toujours impliqué. Il est toujours près du vieux prince, partageant son temps entre les livres et les armes, comme les prétendants de Brâncoveanu le trouvent. Le soir, il était tard à côté de Constantin-vodă, un ignorant qui aimait les livres et qui ressentait avec douleur les plaisanteries faites sur son « ignorance », il était à côté de lui – le si jeune fils et le si vieux père – et il lui lisait « les histoires des anciens » ou il lui traduisait du slavon les Saintes Écritures, ou il lui lisait les paroles de Jean Chrysostome.
>
> Une scène tendre de la vie du simple passé, ces lectures tardives, à la lumière des bougies, dans l'ancien palais désert, du prince sans princesse, sans famille, sans vrais amis, ayant à côté seulement cet enfant, qui lui ressemblait tellement au visage et dont l'esprit illuminé était si supérieur à son esprit naïf. Dans son grand fauteuil de prince, le vieux « à visage rouge … avec sa barbe blanche comme la neige », regardait dans l'ombre de la nuit le front haut et large de son enfant génial, qui lisait pour lui, l'ignorant, la sagesse ancienne et pérenne des livres… » (Iorga, 1901 : 246).

Dimitrie Cantemir est attiré par les imprimés et les écrits en roumain et il a un grand respect pour la culture des grands chroniqueurs: Miron Costin et Grigore Ureche.

> Miron (Costin) n'était pas ignorant; il savait le latin, le polonais et le russe. Il a été le premier des boyards moldaves, qui a envoyé ses fils à des écoles dans des pays étrangers. Puis c'était letopiseţul Moldovei (la chronique de la Moldavie) d'après le

[1] Tous ces détails et d'autres sont donnés par Montaigne dans ses *Essais*, Livre II, chap.2

BDD-A6125 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:53 UTC)

maire *Ureche* jusqu'à présent ou sa mort, et assez bien et peu attiré par des flatteries (Cantemir, 1923: 68).

À l'âge jeune de 15 ans il est obligé de commencer son errance étant envoyé par son père à Constantinople comme otage. D. Cantemir représente en fait la garantie que le prince de la Moldavie respectera entièrement les obligations qu'il avait envers le sultan.

Le conflit entre la famille des Brâncoveanu et des Cantemir décrit aussi plus tard dans *Istoria ieroglifică (L'Histoire hiéroglyphique)* sera présent cette fois-ci aussi: « Ainsi, par ses *capuchihăi* ils ont dénoncé Constantin Cantemir à la Porte qu'il n'a pas envoyé son vrai fils pour remplacer Antioh, parce qu'il a l'intention d'errer » (Lăudat, 1973: 12).

Cette scène de la confrontation entre le *caimacanul de Stambul, Huscin- Pacha* nous est peinte très bien par Dimitrie Cantemir qui nous donne des détails importants: « Il fit venir les deux fils de Cantemir, dont le premier il le connaissait et l'autre, il ne l'avait jamais vu. En les apportant, dès que le cadet fut entré dans la salle, il répondit: „Celui qui a dit que celui-ci est le soi-disant fils de Cantemir a menti, car si quelqu'un pouvait douter de celui plus âgé qui ne le connaissait pas, mais le cadet, moi-même je peux témoigner, car il ne se différencie de son parent que par l'âge, mais autrement il est son icône vivante ». La confrontation à laquelle le *caimacan* participe détermine celui-ci de ne pas douter de la parole de Constantin Cantemir ayant plus de confidence dans la sincérité du prince moldave envers les Turcs. Ainsi, Huscin- Pacha dit à ses capuchihăi: « Écrivez à votre Prince que s'il veut qu'il fasse revenir ses deux fils dans le pays, nous sommes prêts à le faire, car sa foi si prouvée n'a plus besoin d'otages » (*Ibidem*:115).

Dimitrie Cantemir est forcé de rester à Constantinople jusqu'en 1710, notamment 17 ans. « Seulement en 1699 nous voyons Dimitrie pour peu de temps à Iaşi, où il est venu se marier avec Casandra, la fille de l'ancien prince de la Valachie, Şerban Cantacuzino, emmené d'Ardeal. Sa future épouse s'y trouvait en exil avec sa mère » (Ciobanu, *op. cit.*: 361).

À Constantinople, Dimitrie Cantemir a étudié à l'Académie de la Patriarchie Orthodoxe connue aussi sous le nom de la « Grande École ». Grâce au fait que beaucoup d'enseignants qui se trouvaient à l'Académie de la Patriarchie Orthodoxe avaient étudié à l'Université de Padova on met, d'une certaine façon, un signe d'égalité entre les deux grands centres de culture. La *Grande École* était le successeur de l'*École Œcuménique,* notamment de l'*Université de Byzance.*

Cette institution très renommée était dirigée par l'érudit Theophil Coridaleu, une personne ayant des visions larges, laïques, un philosophe audacieux, avec des libertés d'interprétation du spirituel traditionnel de l'orthodoxie, ancien professeur de l'école grecque de *Vénice* (Panaitescu, 1958: 40).

À la *Grande École* il y avait des professeurs fameux tels: lacomi, « qui m'a enseigné les éléments de la philosophie » (Cantemir, 1877: 135); Melentie de Arta, professeur de littérature universelle, connaisseur de la philosophie de Thales et van Helmont, « qui a été mon professeur pendant huit mois » (*Ibidem*: 136); Dionisie Ieromonahul et Alexandru Mavrocordat, des professeurs de philosophie, de théologie et de physique, le dernier étant l'auteur d'un traité sur la circulation du sang; Hrisant Nottara, Antonie et Spandoni.

« Donc il a pris là, à Constantinople, de chacun ce qu'il avait besoin: de l'horizon des Occidentaux, de l'imagination des Orientaux, la logique, la maîtrise de la phrase des Grecs antiques…» (Iorga, 1935 : 18-1).

BDD-A6125 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:53 UTC)

Étant avide des connaissances, l'ambitieux prince entre dans ce milieu de culture apprenant beaucoup de langues: le turc, l'arabe, le persan, le français et l'italien. Sa voie vers l'éducation ne s'arrête pas ici et Dimitrie Cantemir commence à étudier: la philosophie, l'éthique, la logique, l'histoire, la géographie et la musique. Tous ces domaines seront présents plus tard dans ses œuvres porteuses d'une grande valeur scientifique.

C'est toujours pendant cette période qu'il lie des amitiés avec beaucoup de dignitaires et de savants turcs, connaissant la société musulmane et la vie de Constantinople.

Nicolae Costin dans *Letopiseţul Moldovei* écrivait: « Comme il était un homme intelligent qui savait bien l'éducation turque, son nom était connu dans tout Constantinople, et tous les *agii* l'invitaient à leurs festins turcs, grâce à l'amitié qu'il avait avec eux. D'autres disent, connaissant bien le tambour, les *agii* l'invitaient, pour leur parler » (Costin, 1872: 89).

N'oublions pas que Dimitrie Cantemir est vu dans la musique turque comme l'un des meilleurs compositeurs de musique classique turque.

En Turquie on entend encore la musique de Cantemir incluse dans les programmes des concerts de musique turque ancienne. Sadettin Bey, un bon connaisseur de la musique turque, fait des appréciations concernant l'œuvre musicale de Cantemir, disant que celle-ci « fait preuve d'un vrai génie artistique. La beauté et la force des œuvres qui nous sont restées de lui sont étonnantes » (Yönethen, 1962: 38).

L'art de la parole et la vision sur le monde dans l'œuvre de Cantemir

Dans l'œuvre de Dimitrie Cantemir nous rencontrons aussi certaines observations à l'égard de la *nature de la parole.* Un exemple concluent est représenté par le roman allégorique *Istoria ieroglifică (L'Histoire hiéroglyphique)* où l'auteur fait l'affirmation suivante: « la parole sans la pensée est vaine » (I. 1-199), ce qui signifie qu'il n'y a pas des mots sans sens lexical.

La maîtrise de la parole est aussi donnée par les 760 « réflexions » qui ont une valeur morale incontestable. Nous en rappellerons ici quelques-unes:

> Mare scrâşnetul roatelor astupă voroava cărăuşilor (le grand bruit des roues couvre les paroles des passagers) »; « Toată slava şi lauda numelui cea mai de frunte este când cineva cu ostenințele sale pentru moşia sa sudorile şi-au vărsat şi pentru neamul său toate primejdiile în seamă n-au băgat (Nous honorons et nous louons un nom célèbre quand quelqu'un a fait de grands sacrifices pour les biens du pays et quant il n'a pas tenu compte des dangers pour défendre son peuple) »; « Fericirea grabnică curând oboseşte (le bonheur qui se presse fatigue vite) »; « Gura desfrânată mai tare aleargă decât piatra din deal răsturnată, pe care un nebun cu piciorul poate a o prăvăli şi o mie de înțelepți a opri nu o pot (La bouche dépravée court plus vite que la pierre renversée du vallon, qu'un fou peut pousser avec son pied et que mille sages ne peuvent pas arrêter) »; « Cine tace mult, mult gândeşte (Celui qui se tait, pense beaucoup) »; « Nu mai mult tăria vinului în cap, decât chipul frumosului în inimă lovéşte (La richesse de l'alcool du vin frappe moins dans la tête que le visage du beau dans le cœur).

Dans son ouvrage *Compendiolum,* Cantemir souligne la même idée. La parole, dit-il, est caractérisée par le sens (Cantemir, 1879 : 418).

La parole n'est pas une simple articulation; avant tout elle est du sens, elle est une signification, et ce n'est que l'homme, parmi tous les êtres, qui a le don de parler, c'est-à-dire de dire quelque chose qui a du sens. Toute prononciation de sons n'est pas une parole. « Une certaine manifestation verbale est articulée et pleine de signification

BDD-A6125 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:53 UTC)

… par exemple le mot *Dieu,* et une autre manifestation verbale est articulée, mais sans aucun sens, par exemple *blitri »* (*Ibidem* :10).

Ce mélange de la lettre et de l'esprit, comme l'écrit (Cantemir, 1928 : 119), se référant à la parole dans le sens conceptuel, existe donc avant les choses singulières auxquelles elle est attribuée; en soi elle est un terme général qui peut montrer un terme individuel, *la blancheur* montrant *le blanc,* tandis qu'un terme individuel n'est né qu'en présence de l'objet sensible, ainsi qu'il « embrasse deux choses, notamment l'objet et la désignation, cette feuille de papier et la couleur blanche » (Cantemir, 1879 : 14).

Cantemir fait aussi des références à la conception dialectique selon laquelle la parole représente l'unité entre l'universel et le singulier, se référant au problème de la temporalité des choses, sur « l'universalité singulière et la singularité universelle » (Cantemir, 1928 : 182).

Les bruits faits par les animaux ne représentent pas un langage articulé. Non plus, ce que Dimitrie Cantemir appelle *risus, gemitus,* notamment les onomatopées. Donc, la parole n'est pas une simple articulation, mais une articulation qui exprime un sens. Autrement dit, tout regroupement de sons n'est pas de la communication. Le mot est, selon Cantemir, une unité entre forme et contenu[1], idée toute aussi importante que celle de la fonction sociale de la langue (Bădărău, 1964: 332, 333).

Cantemir souligne aussi le fait que la parole est un don fait à l'homme par la divinité. Il dit que, au début il y a eu une seule langue. Cantemir parle aussi de la diversité des langues actuelles employant comme arguments des éléments présents dans le conte puéril de la tour de Babel (Cantemir, 1928 : 182). Pour le grand savant, les langues représentent les plus importants organes de communication des sciences, « des organes nécessaires, sans lesquels, chose très importante à noter, les sciences ne pourraient pas exister » (Cantemir, 1928 : 185).

La vision sur le monde reflétée dans l'œuvre de Cantemir

Partant du terme philosophique d'origine allemande *Weltanschauung,* nous essayerons de refléter la réalité telle que celle-ci apparaît dans les créations de Cantemir.

Tout d'abord nous parlerons de la réalité historique que le prince moldave a essayé de rendre si fidèlement dans l'œuvre *Istoria ieroglifică (L'Histoire hiéroglyphique).* Par les conceptions historiques et philosophiques qu'il y affirme, il s'inscrit dans la lignée de l'humanisme roumain. Écrite sous la forme d'une fable d'une grande longueur, les personnages de l'*Istoria ieroglifică* sont des animaux et des oiseaux, symbolisant la rivalité entre la famille Brâncoveanu et celle des Cantemir, l'une de la Valachie et l'autre de la Moldavie. Inspiré de la réalité politique de son temps, cet ouvrage peut être considéré un roman social et philosophique à caractère patriotique, s'approchant du pamphlet politique. Comme Nicolae Iorga disait, il peut être considéré « le premier roman roumain qui parle de la réalité historique ».

> « *Istoria ieroglifică* – l'œuvre est aussi sans doute une catharsis des amertumes et du venin accumulé par l'homme politique contrarié dans ses aspirations, mais la vraie valeur réside dans le fait que l'auteur oublie le caractère cryptique des personnages, des animaux, des oiseaux et des poissons, et il se laisse attiré par le monde fabuleux qu'il a créé. *Istoria ieroglifică* valorise ainsi pour la première fois, dans la littérature cultivée, la substance. L'humour, qui ne manque pas d'impertinence, et la fantaisie « des livres populaires », empruntant des noms d'animaux du *Fiziolog* (Inorogul, Struțocămila, Filul) et surtout la sève populaire du langage, mais sa satire est d'une originalité frappante, qui vient du mélange rabelaisien d'érudition et de culture – qui

[1] L'ouvrage *Compendiolum* est influencé par *Logica* d'Aristotel.

BDD-A6125 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:53 UTC)

s'y ressent – avec une fantaisie exubérante et une invention inépuisable » (Ivaşcu, 1969: 249).

Les ouvrages les plus valeureux de Dimitrie Cantemir ont été écrits en latin et attestent une riche documentation dans le domaine des sciences humaines mais aussi une grande passion pour la recherche. « L'âme ne peut pas trouver sa paix – dit-il – jusqu'à ce qu'elle ne trouve pas la vérité, qu'il cherche avec beaucoup de labeur si loin que celle-ci se trouve ».

Par la vision large et par l'analyse approfondie des grands problèmes de philosophie de son siècle, Dimitrie Cantemir se manifeste comme un précurseur de la philosophie roumaine.

Parmi les ouvrages philosophiques de l'illustre encyclopédiste nous mentionnons: *Divanul sau Gâlceava înţeleptului cu lumea sau Giudeţul sufletului cu trupul (Le Divan ou la Lutte du sage avec le monde ou la Dispute de l'âme et du corps), Imaginea de nedescris a ştiinţei sacre (Image indescriptible de la science sacré), Prescurtare a sistemului logicei generale (Raccourci du système de la logique générale), Cercetarea monarhiilor pe baza filozofiei fizice (La recherche des monarchies selon la philosophie physique).*

Divanul sau gâlceava înţeleptului cu lumea sau giudeţul sufletului cu trupul « Œuvre philosophique, *Divanul* constitue son premier titre de gloire: celui de fondateur de la philosophie roumaine. *Divanul* représente le premier ouvrage roumain de philosophie, plus exactement, d'éthique philosophique, et non pas religieuse, mystique » (Ivaşcu, 1969 : 246).

Écrite en grec et en roumain en 1698, cet ouvrage est, comme Cantemir lui-même le dit: « întâia a osteninţei mele răsădire şi odrăslire (la première création de mon labeur) », « a tinereţelor mele întăe născută roadă (le premier fruit de ma jeunesse).

Son maître Ieremia Cacavela, voit le génie de Cantemir dès ce premier livre: « care puţină sămânţă ai smeritei mele didascalii priimind întru învăţături cu miile înmulţită au răsărit roadă (la petite graine de mon humble éducation a reçu mille fois plus des fruits de l'enseignement) ».

Le livre reflète le stade de formation du savant, qui évolue de la pensée morale et orthodoxe vers le culte humaniste de la raison, étant parmi les premiers travaux à caractère philosophique de notre littérature ancienne. Par l'intermédiaire du *Divan* sont mises en circulation dans nos pays des réflexions des philosophes et des écrivains de l'antiquité tels: Epictet, Pitagora, Thales, Seneca, Platon, Tacit, Cicero, Plutarh.

Anticipant l'humaniste à venir, Cantemir parle déjà avec fierté des possibilités créatrices de l'homme: « Non pas esclave, mais maître du monde on t'a laissé, pour cela, c'est toi qui dois maîtriser le monde, non pas l'inverse ».

Sacrosanctae scientiae indepingibilis imago- Imaginea de nedescris a ştiinţei sacre

Écrite en 1700, l'ouvrage constitue le premier document de littérature philosophique roumaine. *Imaginea de nedescris a ştiinţei sacre* impressionne par le style mature et par la sureté avec laquelle l'auteur aborde les plus importants problèmes de la philosophie. Tourmenté par le doute de la connaissance, Dimitrie Cantemir part sur le long chemin de la découverte de la vérité.

Cet ouvrage a été écrit dans la période où Dimitrie Cantemir se trouvait à Constantinople et marque dans son œuvre le passage de la littérature religieuse aux problèmes de philosophie.

Dimitrie Cantemir met en discussion des problèmes philosophiques importants, tels : la théorie de la connaissance, la théorie des atomes et de l'origine de la matière, la

BDD-A6125 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:53 UTC)

controverse entre le théisme et le déisme, le problème du temps où il promeut aussi quelques conceptions matérialistes.

> « L'examen des rapports de l'œuvre de Cantemir avec l'antiquité classique nous permet d'affirmer que son classicisme n'a pas été purement formel, de type jésuite, limité à la culture des langues classiques, à l'ornement des écrits avec des citations des auteurs antiques et des allusions mythologiques, mais il a impliqué dans une certaine mesure une modification de la conception sur le monde » (Vaida, 1972: 262).

Références

Bădărău, D., *La Philosophie de Dimitrie Cantemir,* Éditions de l'Académie, Bucarest, 1964
Callimachi, Block, *et alii, Dimitrie Cantemir. La Vie et l'œuvre en images,* Musée roumain et russe, Bucarest, 1963
Cantemir, D., *L'Histoire hiéroglyphique,* Éditions de l'Académie Roumaine, Bucarest, 1973
Cantemir, D., *Logique,* Éditions de l'Académie Roumaine, Tom VI, 1879
Cantemir, D., *Métaphysique* du latin de Nicodim Locusteanu, Éditions Ancora, Bucarest, 1928
Cantemir, D., *Vita Constantini Cantemyrii,* Éditions de l'Académie Roumaine, vol. VII
Ciobanu, Şt., *Histoire de la littérature roumaine ancienne,* Éditions Eminescu, Bucarest, 1989
Constantin Măciucă, *Dimitrie Cantemir,* Collection « Gens illustres », Éditions Albatros, 1972
Costin, N., *La Chronique de la Moldavie,* in M. Kogălniceanu, *Les Chroniques de la Roumanie ou de la Moldavie et de la Valachie,* II, éd., Bucarest, 1872
Iorga, N., *Histoire de la littérature roumaine au XVIII*^{ème} *siècle,* vol. I, 1901
Iorga, N., *L'Originalité de Dimitrie Cantemir,* Vălenii de Munte, 1935
Ivaşcu, G., *Histoire de la littérature roumaine 1,* Éditions Scientifiques, Bucarest, 1969
Lăudat, I.D., *Dimitrie Cantemir. La Vie et l'œuvre,* Éditions Junimea, Iaşi, 1973
Yönethen,H. B., *Dimitrie Cantemir dans l'histoire de la musique turque,* Musique, an XII, no. 10 octobre 1962
Măciucă, C., *Dimitrie Cantemir,* Éditions Tineretului, 1962
Neculce, I., *La Chronique de la Moldavie* et *Une série de paroles,* E.S.P.L.A., 1959
Panaitescu, P.P., *Dimitrie Cantemir. La Vie et l'œuvre,* 1958
Verdeş I., *Sur le petit manuel de logique générale de Dimitrie Cantemir, Des recherches philosophiques III*, no. 3, 1955

BDD-A6125 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:53 UTC)